

Le chantier de Médamoud et la table d'offrande de Nitocris (Inv. 4314)

Félix Relats Montserrat

► **To cite this version:**

Félix Relats Montserrat. Le chantier de Médamoud et la table d'offrande de Nitocris (Inv. 4314).
Bulletin de la Société française d'égyptologie, Société française d'égyptologie 2018. halshs-02087596

HAL Id: halshs-02087596

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02087596>

Submitted on 15 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le chantier de Médamoud et la table d'offrande de Nitocris (Inv. 4314)

FÉLIX RELATS MONTSERRAT

Institut français d'archéologie orientale (Ifao)

Le chantier de Médamoud, situé à 5,5 km au nord de Karnak, a constitué l'un des fleurons de l'archéologie française au début du XX^e siècle. Il fut mené, entre 1924 et 1940, par deux équipes de l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao), dirigées respectivement par Fernand Bisson de La Roque (1924-1932) et Clément Robichon (1933-1940)¹. Depuis 2011, une mission conjointe de l'Institut et de l'université de Paris-Sorbonne a repris les recherches sur le site, avec le soutien du LABEX RESMED et du Fonds Khéops pour l'archéologie².

La réouverture du chantier de Médamoud

L'héritage des fouilles anciennes

L'existence de vestiges à Médamoud était connue depuis le XVIII^e siècle, mais il fallut attendre décembre 1924 pour que l'Ifao y mène des campagnes d'étude systématiques³. À partir de cette date, Bisson de La Roque dégagea

1. Les résultats des fouilles ont été publiés dans des rapports annuels parus dans la collection des *FIFAO*. Une publication de synthèse des fouilles de F. Bisson de La Roque et Cl. Robichon est en cours de préparation à l'Ifao.

2. L'auteur tient à remercier les institutions de tutelle qui assurent le financement du projet : l'Ifao, l'université de Paris-Sorbonne, le LABEX RESMED et le Fonds Khéops pour l'archéologie. La mission est dirigée par F. Relats Montserrat (Ifao) et réunit le professeur D. Valbelle, Z. Barahona Mendieta, E. Laroze, N. Licitra, L. Medini, G. Pollin, R. Séguier, Hassan Mohammed Ahmed et Mohammed Gaber. Nous remercions également pour leur soutien le ministère des Antiquités ainsi que les autorités locales, tout particulièrement Mohammed Abd el-Aziz, Amin Amar et Mohammed Soghayar.

3. Abréviations utilisées : *Médamoud 1925* = F. BISSON DE LA ROQUE, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (années 1924-1925)* (FIFAO III/1), 1926 ; *Médamoud 1926* = F. BISSON DE LA ROQUE, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1926)* (FIFAO IV/1), 1927 ; *Médamoud 1927* = F. BISSON DE LA ROQUE – J.J. CLÈRE – É. DRIOTON, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1927)* (FIFAO V/1), 1928 ; *Médamoud 1928* = F. BISSON DE LA ROQUE – J.J. CLÈRE, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1928)* (FIFAO VI/1), 1929 ; *Médamoud 1929* = F. BISSON DE LA ROQUE, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (année 1929)* (FIFAO VII/1), 1930 ; *Médamoud 1930* = F. BISSON DE LA ROQUE, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1930)* (FIFAO VIII/1), 1931 ; *Médamoud 1931-1932* = F. BISSON DE LA ROQUE, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1931 et 1932)* (FIFAO IX/3), 1933.



Fig. 1 L'état actuel du temple de Médamoud (© E. Laroze, Mission Médamoud)

le temple de Montou dont la dernière réfection remonte à l'époque romaine (fig. 1). L'entrée est monumentalisée par trois porches s'ouvrant dans un mur-pylône qui donne accès à une cour décorée par Antonin le Pieux. Une salle hypostyle mène ensuite au cœur du temple datant du Nouvel Empire, mais le sanctuaire de barque fut refait à l'époque ptolémaïque⁴. À l'arrière se situe un espace avec peu de vestiges découverts *in situ* (« l'arrière-temple ») : devait s'y dérouler un culte pour les ancêtres ayant œuvré à Médamoud⁵. Cet ensemble architectural, englobé par un mur péribole ptolémaïque, mesure 104 m de longueur et 43,8 m de largeur. Il était largement détruit lorsqu'il fut découvert, mais son plan put être dressé grâce aux élévations subsistantes. Il fut peu question d'anastylose et les fouilleurs consolidèrent uniquement les maçonneries au béton, encore visible de nos jours. Une porte monumentale, commencée par Auguste et décorée par Tibère, donnait accès à cet espace cultuel. Son parement s'est effondré et ne subsiste aujourd'hui que le cœur de sa maçonnerie.

4. Pour une description architecturale complète, voir : F. RELATS MONTERRAT, *Le chantier de Médamoud (1924-1940)*, à paraître dans la série des MIFAO.

5. Pour le rôle de l'arrière-temple : F. RELATS MONTERRAT, « Sésostris III à Médamoud : un état de la question », dans G. Andreu-Lanoë - Fl. Morfoisse (éd.), *Sésostris III et la fin du Moyen Empire Actes du colloque des 12-13 décembre 2014 Louvre-Lens et Palais des Beaux-Arts de Lille (CRIPEL 31)*, 2017, p. 138.

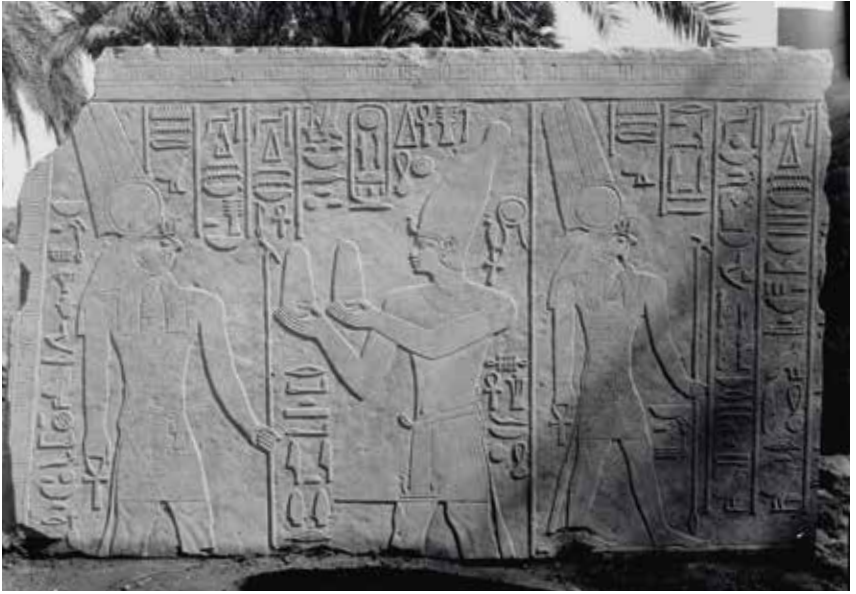


Fig. 2 Paroi intérieure du porche de Sésostri III décoré par Sebekemsaf-Séoudjtaouy, aujourd'hui conservé au musée en plein air de Karnak (© Archives de l'Ifao pv_2004_10961)

En étudiant les fondations sur lesquelles reposait le temple, Bisson de La Roque découvrit qu'elles étaient constituées de blocs remontant aux XII^e et XIII^e dynasties, réemployés au Nouvel Empire pour former une plateforme de fondation (fig. 2). Ils peuvent aujourd'hui être observés au musée du Louvre ou du Caire et témoignent de l'activité architecturale du Moyen Empire, même si le temple de cette époque fut progressivement démonté entre le Nouvel Empire et la Basse Époque.

En 1932, Bisson de La Roque considéra le chantier épuisé et dirigea ses efforts vers le site de Tôd, où on lui connaît de riches découvertes. Robichon, architecte de l'Ifao, prit la direction de la mission afin de terminer l'étude du mur-pylône où furent trouvés des blocs réemployés datant de Ptolémée II à IV⁶. En 1938, il décida de fouiller à nouveau l'arrière-temple ptolémaïque : il y découvrit des lits de briques donnant le plan original du temple de Sésostri III dans lequel il faut replacer les blocs réemployés au Nouvel Empire. En étudiant à leur tour les fondations de ce monument, il décela des vestiges plus anciens, qu'il nomma avec Alexandre Varille « le temple primitif

6. Ch. SAMBIN, « Les portes de Médamoud du musée de Lyon », *BIFAO* 92 (1992), p. 147-184; Ch. SAMBIN - J.-Fr. CARLOTTI, « Une porte de fête-sed de Ptolémée II réemployée dans le temple de Montou à Médamoud », *BIFAO* 95 (1995), p. 385-457; Ch. SAMBIN-NIVET - J.-Fr. CARLOTTI, « Trois autres portes des premiers Ptolémées à Médamoud », *BIFAO* 115 (2016), p. 373-454.

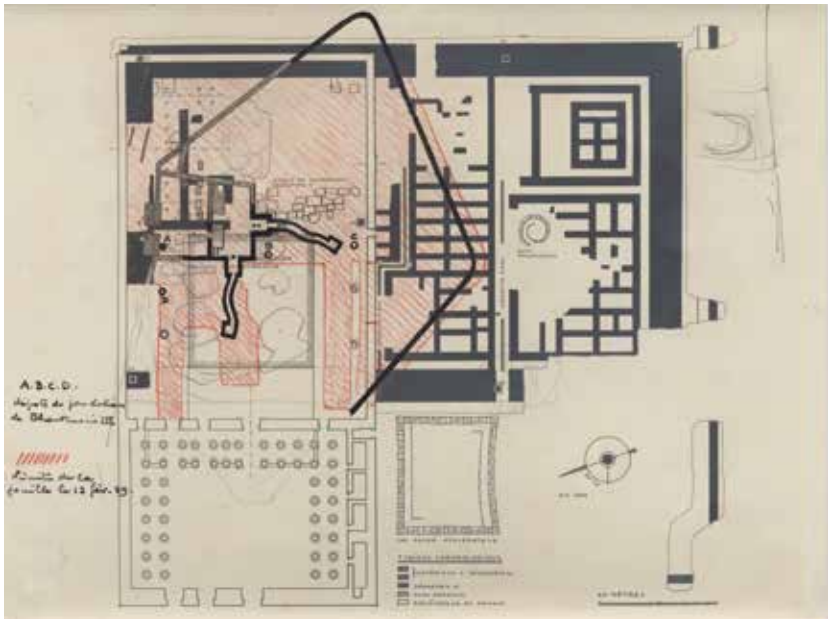


Fig. 3 Plan des temples Moyen Empire (en noir) et du temple primitif (en rouge) superposés (© Archives de l'Ifao ms_2004_2028)

de Médamoud », sans en préciser la datation (fig. 3). Sa forme unique (deux sanctuaires auxquels on accédait par des couloirs sinueux, surmontés de deux buttes avec un pylône d'entrée) a fait considérer avec suspicion les résultats des fouilleurs qui n'ont jamais publié leurs travaux sur le site. C'est pourquoi nous avons entrepris une étude complète des archives photographiques et manuscrites qui nous permettent de restituer une partie de l'architecture du monument. La céramique qui accompagnait l'édifice permet également de dater sa destruction qui doit remonter à une période couvrant les règnes de Montouhotep II à Sésostris I^{er}⁷. Nous n'avons pas ici la possibilité de détailler les résultats de cette étude, qui va être publiée à l'Ifao, mais ces réflexions illustrent la nécessité de revisiter les recherches de nos prédécesseurs.

En effet, à l'exception des recherches menées par Dominique Valbelle entre 1975 et 1977, le site est resté fermé et ce n'est qu'en 2011 que la mission

7. Voir F. RELATS MONTSERRAT, *op. cit.*, p. 122-124. Pour l'étude détaillée de la céramique, se reporter à la thèse inédite de Z. Barahona Mendieta : Z. BARAHONA MENDIETA, *Estudio histórico y caracterización diacrónica de la cerámica descubierta en Medamud en las excavaciones del IFAO: contribución a la historia de la cerámica del Alto Egipto*, soutenue en septembre 2016.

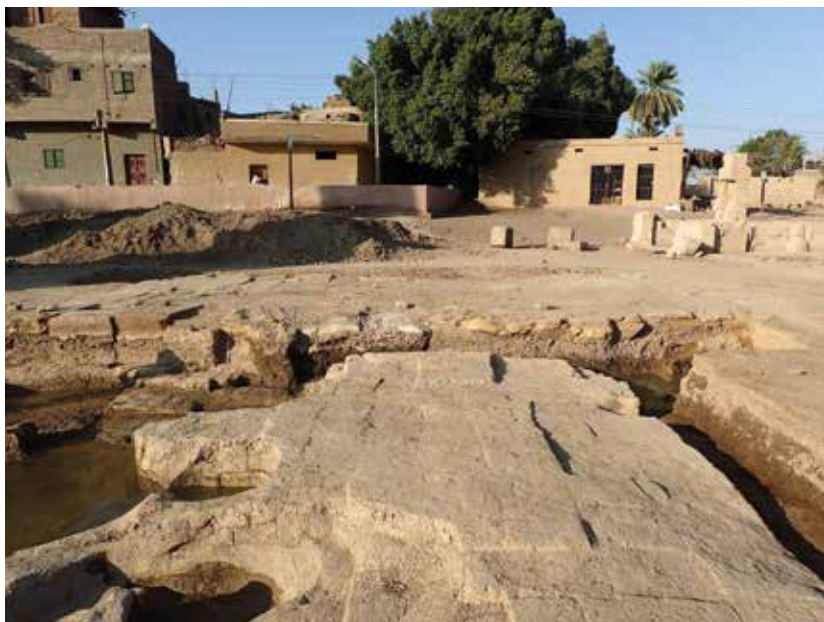


Fig. 4 Dégagement du mur d'enceinte de 9 m en octobre 2017 (© Mission Médamoud)

Ifao/Sorbonne a ré-ouvert le chantier. Le premier de nos axes de recherche se fonde donc sur l'actualisation de la documentation déjà explorée. En septembre 2017, nous avons ainsi repris avec l'aide de Romain Séguier l'étude des murs d'enceinte du site, particulièrement au niveau du parvis du temple. Ce secteur avait été fouillé en 1929, 1930 et en 1936 et trois murs différents avaient été découverts. Le premier, le plus proche du temple, avait été nommé le « mur de 9 m » en raison de son épaisseur, mais aucun plan archéologique complet n'avait été publié (fig. 8)⁸. La tâche doit être poursuivie lors de la prochaine campagne, mais son tracé a déjà pu être partiellement dégagé et son épaisseur confirmée (8,77 m - fig. 4). Il apparaît aussi que, contrairement à ce que Bisson de La Roque affirmait⁹, l'état de conservation de la maçonnerie avait été perturbé par des constructions tardo-romaines qui l'avaient profondément entaillée.

8. Or les divers plans publiés lors des campagnes successives ne peuvent être correctement assemblés. Pour un état de la question : F. RELATS MONTSERRAT *et al.*, « Une première campagne de prospection à Médamoud : méthodologie et résultats préliminaires (Mission Ifao/Paris-Sorbonne/Labex Resmed de Médamoud) », *BIFAO* 116 (2017), p. 353 et pl. I.

9. *Médamoud 1929*, p. 9-15.

De même, nous ne possédons pas de plan complet du temple. Certes, Bisson de La Roque en a publié un en 1926¹⁰, mais il s'agit d'un relevé peu précis qui ne différencie pas les structures en élévation de celles dont subsistent uniquement les fondations. Les dimensions indiquées sont, en outre, parfois inexactes puisqu'un décalage allant jusqu'à 40 cm a pu être noté d'après nos propres mesures sur le terrain¹¹. Enfin, ce plan décrit l'état du temple lors de son dégagement, il est donc inadapté pour comprendre l'état actuel des vestiges dont une partie a été démontée pour étudier les fondations et en extraire les blocs réemployés. Un nouveau relevé architectural a donc été commencé par Emmanuel Laroze en septembre 2017.

L'actualisation des travaux des fouilleurs anciens passe aussi par la restauration des élévations déjà dégagées. Or, celles-ci ont déjà été consolidées au ciment dans les années 1920 et 1930, ce qui a accéléré leur dégradation – renforcée par l'élévation du niveau de la nappe phréatique dans la région thébaine et les remontées salines qu'elle entraîne. C'est pourquoi un partenariat avec le Laboratoire de recherche des monuments historiques a été établi et grâce à la participation du service de restauration de l'Institut, un plan de restauration global du site a été mis en place¹².

Enfin, nos recherches doivent également permettre d'étudier la documentation ancienne souvent partiellement publiée ou inédite. La porte de Tibère (cf. *infra*) et les inscriptions ptolémaïques et romaines du temple en constituent les principaux dossiers. La campagne de 2017 a permis à Lorenzo Medini de commencer l'étude des Nils du mur péribole, décoré par Trajan, dont l'édition offrira un relevé et une traduction des inscriptions encore en place, qui sera couplée par des photographies d'archives pour restituer l'état des reliefs lors de leur dégagement. La table d'offrande que nous publions dans la seconde partie de cet article constitue un autre exemple de ce type de recherches (cf. *infra*).

La publication d'un monument inédit : la Porte de Tibère

Parmi les dossiers inédits les plus importants en cours d'étude, il faut citer la publication de la porte de Tibère. Ce monument, commencé sous Auguste

10. *Médamoud 1926*, pl. 1.

11. À titre d'exemple, la largeur de la salle XI de l'avant-temple mesure 2,27 m sur le terrain. Le plan de Bisson de La Roque de 1926 lui attribue une largeur d'approximativement 2,50 m. Il est probable qu'il faille attribuer cela à des erreurs d'impression.

12. Ann Bourguès (Laboratoire de recherche des monuments historiques) a ainsi réalisé le diagnostic de l'état du temple et collabore à la planification des actions nécessaires.

et majoritairement décoré par son successeur, s'écroula probablement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. En 1926, Bisson de La Roque entreprit de ranger les blocs issus de son éboulement dans un espace latéral et Robichon effectua la plupart des montages photographiques, mais le dossier ne fut jamais publié. Dominique Valbelle, qui avait effectué la copie des textes entre 1973 et 1983 – tandis que Leïla Menassa el-Zeni réalisait le dessin des scènes – reprit le dossier en 2011 afin de terminer la publication des textes avec l'aide d'Emmanuel Laroze et de Franck Burgos pour la reconstitution des corniches et l'étude architecturale.

De 2011 à 2015, une nouvelle couverture photographique en couleur de l'ensemble du décor a été effectuée par Gaël Pollin, permettant à D. Valbelle de réaliser un fac-similé des inscriptions et une paléographie des signes hiéroglyphiques afin de constituer une police informatique pour la présentation des textes en lignes, parallèlement aux fac-similés intégrés dans les dessins des scènes. Les blocs issus de l'effondrement du monument ont été rangés sur de nouveaux *mastabas* et ont fait l'objet d'une consolidation provisoire. Le projet entre donc maintenant dans sa phase d'étude et d'édition et permettra d'accroître nos connaissances sur un monument riche en informations relatives aux théologies thébaines tardives.

L'extension du chantier : la ville de Médamoud ?

Malgré la richesse des découvertes passées, Bisson de La Roque et Robichon avaient concentré leurs recherches sur une petite surface du *kôm* antique et dégagé uniquement le temple, ses accès (tribune et dromos), ainsi qu'une partie des enceintes qui l'entourent (fig. 5). Pourtant, la zone archéologique délimitée par un mur construit par le CSA dans les années 1980 couvre une surface totale de 15 hectares dont une grande partie n'a jamais été étudiée, à l'exception de quelques sondages inédits¹³. Les trois quarts du *kôm* antique ont ainsi pu être préservés, mais sont en grande partie encore inexplorés. L'objectif global est d'étudier l'agglomération qui accompagnait le temple pour mettre en lumière les interactions entre un temple thébain et son contexte urbain.

Le projet a déjà été préparé par un premier *survey* géomagnétique réalisé grâce à un partenariat avec l'UMR 7696 METIS dans le cadre de l'appel à

13. Il s'agit essentiellement de sondages effectués par Cl. Robichon entre 1933 et 1936. Pour une présentation de ces résultats : F. RELATS MONTERRAT, *Le chantier de Médamoud : histoire d'une fouille française en Égypte*, en cours de préparation à l'Ifao.

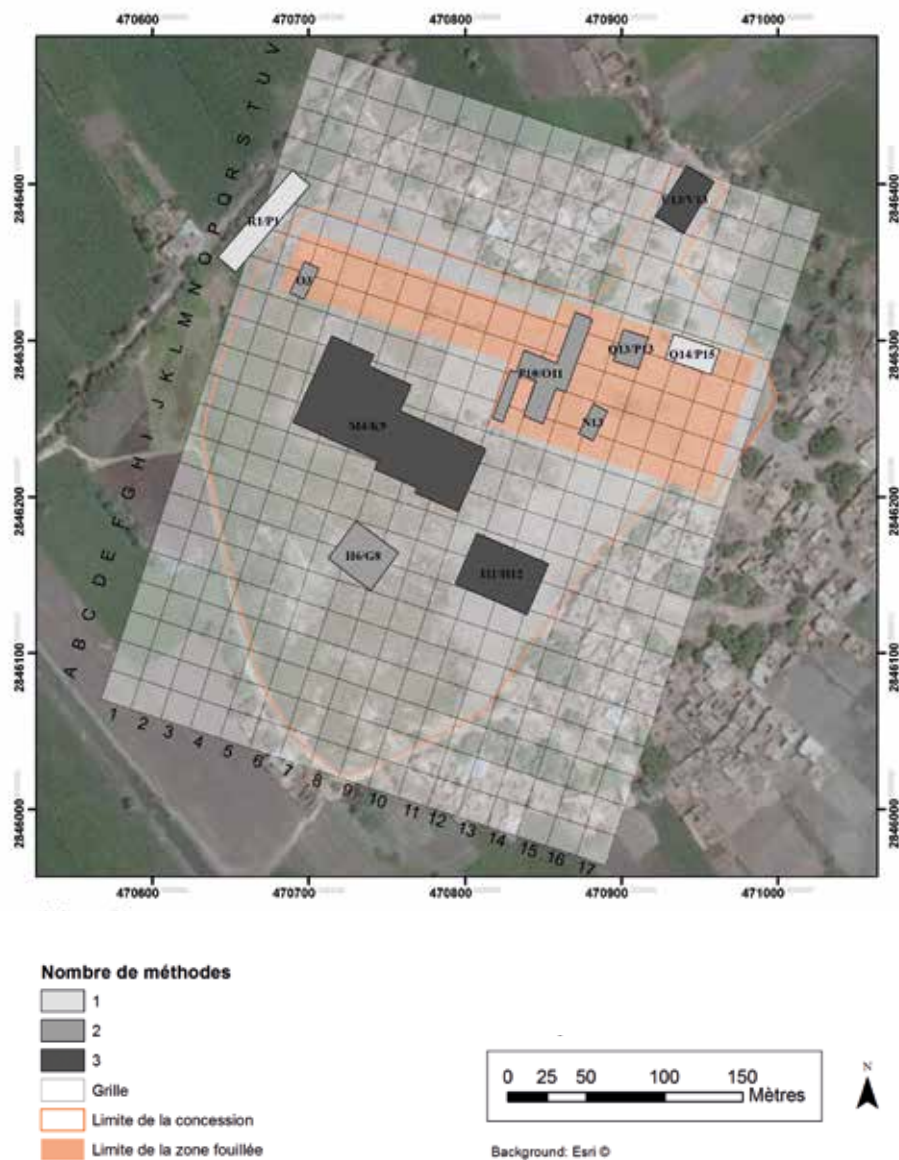


Fig. 5 Extension des surfaces explorées dans le *kôm*, avec mention des zones prospectées par le *survey* géomagnétique de 2015 (© Mission Médamoud)

projets CONVERGENCES (PRES Sorbonne-universités). Même si seule une surface de 1,5 hectare a pu être prospectée (fig. 5), les résultats ont été fructueux¹⁴. Nous avons déjà pu reconnaître l'existence de deux murs d'enceinte éloignés du téménos. Le premier est entouré de structures urbaines qui ont connu plusieurs phases d'occupation. Le second est attesté par l'étude des archives des fouilleurs et peut être daté du Bas-Empire par ses caractéristiques architecturales. Grâce à la fouille de ces secteurs, notre objectif est de préciser les phases de développement de l'habitat et de déterminer comment les enceintes ont structuré le tissu urbain.

Cette réflexion sera par la suite étendue au reste du site. L'activité des *sebakhin* ayant détruit plusieurs niveaux d'occupation, nous pouvons supposer que l'agglomération d'époques ptolémaïque et romaine constitue l'essentiel des niveaux de surface, ce qui est confirmé par l'absence de céramique byzantine. Notre connaissance de ces secteurs peut déjà se mesurer d'après les photographies aériennes (actuelles et du début du xx^e siècle) signalant plusieurs réseaux viaires qui doivent structurer la topographie urbaine. L'étude devra enfin prendre en compte les rapports entretenus entre la ville et le temple autour duquel elle s'est développée. Aucun des secteurs économiques traditionnellement attachés aux temples n'ayant été découvert, nous pouvons supposer que plusieurs d'entre eux doivent se trouver aux alentours du téménos.

Parallèlement, le site présente une richesse exceptionnelle en matériel céramique – avec de nombreux déchets de production visibles en surface – et les fouilles de Bisson de La Roque avaient déjà exhumé deux zones de fours à céramiques. Cependant, même si ces premiers résultats permettaient de classer Médamoud comme l'un des centres de production de Haute Égypte, aucune étude du matériel n'avait été menée jusqu'à présent. Une prospection céramologique menée par Zulema Barahona Mendieta depuis 2014 a prouvé que l'essentiel des tessons de surface sont faits à base de pâtes calcaires dont Médamoud devait être un des principaux centres de production. Les déchets de cuisson identifiés ont été datés entre la Deuxième Période intermédiaire et l'époque romaine, et ceci sans interruption. Plusieurs zones de fours à céramiques ont déjà été confirmées, tant par le *survey* que par la prospection céramologique, et le matériel de surface nous permet de dater l'éloignement progressif des zones artisanales du temple. Nous espérons comprendre non seulement le fonctionnement d'un centre de production majeur, mais aussi les rapports institutionnels noués avec le temple de Montou de Médamoud.

14. Voir *supra*, note 8.

Ce programme a débuté en 2017 avec la fouille des fours situés au niveau du parvis du temple gréco-romain et déjà signalés par Bisson de La Roque¹⁵. Romain Séguier a ainsi dégagé un premier four dont une partie de la chambre de cuisson est encore préservée, de même que sa sole, mais nous n'avons pu poursuivre la fouille de ce secteur en raison du niveau de la nappe phréatique. Toutefois, la céramique encore accrochée aux parois permet déjà de préciser sa chronologie qui remonte à la toute fin de la XVII^e dynastie : c'est donc le plus ancien four de potier de la Thébaine¹⁶. Lors de la prochaine campagne, l'étude de ce secteur sera poursuivie pour dégager complètement les vestiges et vérifier l'existence de plusieurs phases dans l'aménagement de cet espace artisanal.

Une table d'offrande au nom de Nitocris : Médamoud Inv. 4314

Étienne Drioton assista Bisson de La Roque en tant qu'épigraphiste pendant plusieurs campagnes avant que sa nomination comme conservateur adjoint au musée du Louvre ne le force à espacer sa présence sur le chantier¹⁷. À partir de cette date, la découverte de plusieurs monuments fut signalée dans les rapports parus dans les *FIFAO*, mais leur publication fut réservée pour un nouveau volume d'inscriptions qui n'a jamais vu le jour¹⁸. Parmi ces documents, se trouve une table d'offrande au nom de Nitocris (fig. 6), découverte en 1929 et inscrite au registre d'inventaire sous le numéro Médamoud 4314¹⁹. Elle fut

15. Médamoud 1930, p. 19-25.

16. La fouille a donc confirmé une hypothèse déjà présentée par la céramologue de la mission : Z. BARAHONA MENDIETA, « La producción de cerámica en Medamud, Estudio de la cerámica procedente de los hornos del Reino Nuevo, Baja Época y Época Ptolemaica », *BCE* 24 (2014), p. 271-274. Pour une liste des fours de potiers par époques : S. MARCHAND, « Inventaire archéologique des sites de production céramique du prédynastique à l'époque moderne. Égypte et Basse-Nubie », *BCE* 24 (2014), p. 201-224.

17. Voir M. JURÉ, Étienne Drioton, *l'Égypte, une passion*. Dans *les pas de Auguste Mariette Pacha et Gaston Maspero*, 2013, p. 46 ; F. RELATS MONTSERRAT, *Le chantier de Médamoud : histoire d'une fouille française en Égypte*, en cours de préparation à l'Ifao.

18. É. Drioton publia deux volumes d'inscriptions en 1925 et 1926 (É. DRIOTON, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1925), Les inscriptions [FIFAO III²]*, 1926 ; *id.*, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1926), Les inscriptions [FIFAO IV²]*, 1927). Entre 1927 et 1928, J.J. Clère collabora au chantier comme boursier puis comme missionnaire de l'Ifao ; il fut chargé avec É. Drioton de publier les inscriptions du Moyen Empire qui parurent dans les volumes *Médamoud 1927 et Médamoud 1928*. Par la suite, un troisième volume des inscriptions devait paraître sous la plume d'É. Drioton (cela est signalé, par exemple, dans *Médamoud 1929*, p. 47). Parmi les dossiers se trouvent également les textes de la Porte de Tibère. Bien évidemment, sa nomination comme directeur du Service des Antiquités en 1936 a conduit à mettre définitivement l'ouvrage de côté.

19. Médamoud 1929, p. 6, 7, 47. Cette table est à nouveau mentionnée sans plus de détails dans Médamoud 1930, p. 69 et Médamoud 1931-1932, p. 59.



Fig. 6 Table d'offrande Médamoud Inv. 4314
(© E. Laroze / Mission Médamoud)

ultérieurement mentionnée dans les travaux de Paul Barguet et Jean Leclant²⁰ (fig. 6-7) et porte le numéro 59.35 dans la récente publication de Karl Jansen-Winkel²¹. Nous l'avons retrouvée sur le terrain lors de la dernière campagne et, grâce à une étude couplée des archives des fouilleurs, nous pouvons offrir une première édition du monument.

Description

Seule la partie gauche de cette table en granit bleu subsiste en raison du délitage qu'elle a subi, probablement à l'époque byzantine, comme l'indiquent les entailles faites au ciseau dans la partie inférieure et droite du plateau. Elle mesure 56 cm de longueur sur 51 cm de largeur et 76 cm de hauteur (dont 16 pour le plateau). Elle forme une seule pièce avec sa base²² et se présente comme un signe *htp* dont la saillie du pain d'offrande a disparu. Le texte s'étend en une bande autour de la table, encadrée par un filet ; au centre, se trouve une représentation du signe *htp* sous la forme d'une natte supportant divers produits gravés en relief léger dans une cuvette peu profonde. Sont encore visibles une galette ronde et un vase, surmontés d'une volaille non plumée.

Cette décoration correspond à un type courant à la XXV^e dynastie, comme Barguet et Leclant l'ont mis en lumière²³, et nous permet de restituer l'allure

20. P. BARGUET – Z. GONEIM – J. LECLANT, *ASAE* 51 (1951), p. 501-502 ; J. LECLANT, *Recherches sur les Monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne* (BdE 36), 1965, p. 134 (§ 37, C).

21. *JWIS* IV/2, p. 629 n° 35.

22. Contrairement à ce qui est indiqué par J. LECLANT, *Recherches sur les Monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne* (BdE 36), 1965, p. 134.

23. Voir la note précédente.

(a) Sur les titres des divines adoratrices : $dw\mathfrak{z}(.t)-n\mathfrak{t}\mathfrak{r}$; $\mathfrak{h}m.t-n\mathfrak{t}\mathfrak{r}$; $\mathfrak{h}nw.t$ [*rsy m\mathfrak{h}w] et $md.t-n\mathfrak{t}\mathfrak{r}$, voir : J. LECLANT, *Recherches sur les Monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne* (BdE 36), 1965, p. 369; C. KOCH, « Die den Amun mit ihrer Stimme zufriedenstellen », *Gottesgemahlinnen und Musikerinnen im thebanischen Amunstaat von der. bis zur 26. Dynastie* (SRat 27), 2012, p. 64-73.*

(b) Il ne nous a pas été possible de lire le signe sous le \mathfrak{c} en raison de l'usure du texte. La lecture que nous proposons se fonde sur l'inscription gravée sur le montant de droite du monument à colonnes érigé par Nitocris à Karnak-Nord²⁵. Nous pourrions également proposer $w\mathfrak{c}b\mathfrak{c}w\mathfrak{y}\mathfrak{h}\mathfrak{r}s\mathfrak{s}\mathfrak{c}.ty$ « celle aux mains pures, portant le sistre » d'après le montant gauche du même monument²⁶, mais dans ce cas, il faudrait supposer une graphie du type :



Le contenu du texte n'est pas d'une grande originalité, son seul intérêt étant de préciser la filiation de Nitocris, fille de Psammétique I^{er}, adoptée par la divine adoratrice Chépénoupet II, nommée par la dynastie éthiopienne²⁷. Le texte se poursuivait peut-être par une allusion au pharaon Psammétique I^{er} $n\mathfrak{jt}=s$ [*Psm\mathfrak{t}k*] ou plus vraisemblablement au dieu tutélaire de Médamoud $n\mathfrak{jt}=s$ [*Mntw nb M\mathfrak{z}dw*].

Commentaire archéologique sur la table de Nitocris et l'activité des divines adoratrices à Médamoud

La localisation de la trouvaille est, en revanche, plus surprenante puisqu'elle fut découverte, orientée face au sud, au milieu du parvis du temple sur le dallage, dans l'axe du porche nord (fig. 8).

25. Pour ce monument : L.A. CHRISTOPHE, *Karnak-Nord III (1945-1949)*, feuilles conduites par Cl. Robichon, (FIFAO XXIII), 1951, p. 110; PM II², p. 19; L. COULON – D. LAISNEY, « Les édifices des divines adoratrices Nitocris et Ânkhnesnéferibrê au nord-ouest des temples de Karnak (secteur de Naga Malgata) », *CahKarn XV* (2016), p. 110-115. Pour la publication des textes du montant : L.A. CHRISTOPHE, *op. cit.*, p. 111, note a; C. KOCH, « Die den Amun mit ihrer Stimme zufriedenstellen », *Gottesgemahlinnen und Musikerinnen im thebanischen Amunstaat von der. bis zur 26. Dynastie* (SRat 27), 2012, p. 132; JWIS IV/2, p. 606, num. 59.16.

26. L.A. CHRISTOPHE, *op. cit.*, p. 109 et JWIS IV/2, p. 606.

27. K.A. KITCHEN, *The Third Intermediate Period in Egypt (110-650 BC)*, 2004, p. 172 (§ 139), p. 403 (§ 364). Cet événement est essentiellement connu par la célèbre stèle de l'adoption de Nitocris, conservée au musée du Caire (JE 36327). Pour son édition, voir O. PERDU, *Recueil des inscriptions royales saïtes. Psammétique I^{er}*, p. 7-26.

de Nitocris²⁸. Or, cette dernière ne pouvant plus être considérée à son emplacement d'origine, elle n'est plus un argument pour localiser la chapelle.

Plus globalement, la question de l'origine de la documentation des XXV^e et XXVI^e dynasties à Médamoud reste encore à préciser et il n'est plus certain que tous les blocs proviennent d'une seule chapelle. Il ne s'agit pas ici d'offrir un inventaire complet, mais grâce aux travaux de Laurent Coulon, nous devons distinguer au moins trois monuments distincts : une chapelle dédiée à l'Osiris-qui-est-à-la-tête-des-Occidentaux datant d'Ânkhnésnéferibrê²⁹, une procession de figures de fécondité³⁰ et une porte jubilaire de l'époque éthiopienne³¹. À cette liste s'ajoutent une colonnade de Chabaka³² et plusieurs blocs non jointifs comme les reliefs « satyriques » publiés par Philippe Collombert³³. Or, la proximité des programmes décoratifs avec ceux des secteurs osiriens de Karnak pourrait plaider pour une origine commune pour toute cette documentation qui aurait pu être amenée à Médamoud lors de la destruction des chapelles de Karnak³⁴ et de Karnak-Nord³⁵.

28. F. BISSON DE LA ROQUE, *RdE* 5 (1946), p. 41.

29. L. COULON, dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e dynastie, continuités et ruptures, Actes du Colloque international organisé les 26 et 27 novembre 2004 à l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3*, 2011, p. 86-88 ; *id.*, « La chapelle d'Osiris qui préside aux Occidentaux connue par une série de blocs découverts à Médamoud », dans N. Favry - Chl. Ragazzoli - Cl. Somaglino - P. Tallet (éd.), *Du Sinaï au Soudan : itinéraires d'une égyptologue, Mélanges offerts au Professeur Dominique Valbelle*, 2016, p. 63-73 ; L. Coulon les intègre dans son étude de la chapelle d'Osiris Neb-Djéfaou que l'auteur nous a permis de consulter, ce pour quoi nous le remercions : L. COULON, *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb djefaou, un reposoir du « fétiche » abydonien à Karnak. Publication épigraphique et analyse du programme décoratif*, à paraître.

30. Connue par un seul bloc (Médamoud Inv. 5393). Pour ce bloc, voir : *Médamoud 1930*, p. 70, fig. 48.

31. Connue par au moins un bloc : inv. 6217. Voir L. COULON, dans N. Favry - Chl. Ragazzoli - Cl. Somaglino - P. Tallet (éd.), *op. cit.*, p. 66 et note 11.

32. Le bloc n'a pas été publié par Bisson de La Roque, mais sa datation a été proposée par J. LECLANT (*BdE* 36), 1965, p. 131 (§ 37, A), qui renvoie au registre d'inventaire des fouilles *Registre 1 (1925-1928)*, p. 296 (IFAO -MS2004-12). Ce bloc en grès devait appartenir à un entrecolonnement de portique comme le montre la technique de gravure différente entre le verso (relief levé) et le recto (relief gravé). La scène extérieure portait une procession de génies géographiques chargés d'offrandes, tandis que l'intérieur représentait le roi en train de faire offrande à Montou. Les cartouches du souverain ont été effacés pendant le règne de Psammétique II (S. SAUNERON - J. YOYOTTE, *BSFE* 2 [1949], p. 45-49 ; J. YOYOTTE, *RdE* 8 [1951], p. 215-39).

33. Ph. COLLOMBERT, « Des animaux qui parlent néo-égyptien, Relief Caire JE 58925 », dans Chr. Gallois - P. Grandet - L. Pantalacci (éd.), *Mélanges offerts à François Neveu (BdE 145)*, 2008, p. 63-72. Un inventaire non exhaustif a été publié par Leclant : J. LECLANT, *op. cit.*, p. 131-134 (§ 37A-D).

34. Cette hypothèse a été formulée par L. Coulon pour la procession de figures de fécondité au style très similaire à la chapelle d'Osiris coptite qui a été débitée à « l'époque copte » : L. COULON, dans A. Rickert - B. Ventker (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien, Soubassementsstudien, I (StudRel 7)*, 2014, p. 978, note 13.

35. Des scènes de danse ont été découvertes à Karnak-Nord, similaires à celles de Médamoud : P. BARGUET - J. LECLANT, *Karnak-Nord IV, fouilles conduites par Cl. Robichon, 1949-1951 (FIFAO XXV)*, 1954, p. 131-132, pl. CXIV.

Aucune réponse définitive ne peut être apportée à cette question dans l'état actuel de la documentation, mais plusieurs indices témoignent tout de même de l'activité des divines adoratrices à Médamoud. Ainsi, l'inscription de Montouemhat dans le temple de Mout³⁶ évoque les travaux réalisés sur le site :



⁽²⁵⁾ [jr]~n=j pꜛ kꜛ n(y) Mꜛdw m tjt=f dsr.t qd[~n]=j hꜛw.t=f nfr sw r jmy=s [...] [wꜛm]~n=j hꜛw.t-nꜛr n(y).t Mnꜛw [...] ⁽²⁶⁾ [s]hd~n(=j) sbꜛ.w=s r nfr

⁽²⁵⁾ J'ai fabriqué le taureau de Médamoud dans son image magnifique ; j'ai rebâti son temple de sorte qu'il est plus beau qu'il n'était auparavant [...] ⁽²⁶⁾ J'ai [renouvelé] le temple de Montou [...] j'ai fait resplendir ses portes de manière excellente.

Par ailleurs, les blocs des XXV^e et XXVI^e dynasties furent majoritairement employés dans des constructions datant d'époques distinctes, ce qui complique l'hypothèse d'un transfert massif depuis Karnak/Karnak-Nord. Ainsi, certains blocs furent réutilisés dans des structures postérieures à l'abandon du culte, essentiellement au niveau du dromos et du parvis ; tandis que d'autres furent réemployés dans les fondations du temple au niveau des porches et dans des réfections de la plateforme du Nouvel Empire. Or, autant les blocs retrouvés dans des structures tardives n'ont pas une origine assurée et ont pu être issus des débitages tardifs des constructions de Karnak³⁷, autant ceux réemployés à l'époque ptolémaïque et romaine proviennent plus vraisemblablement de Médamoud. En effet, la plateforme du Nouvel Empire fut partiellement modifiée à l'époque ptolémaïque – quand fut installée la salle de la barque – et un bloc remontant au règne de Chabaka mentionnant

36. J. LECLANT, *Montouemhat, quatrième prophète d'Amon, prince de la ville* (BdE 35), 1961, p. 215-216 (texte), p. 219 (traduction), p. 228-229 (notes bt, bt', bu et bw pour le commentaire). Voir également : JWIS III, n° 48.142, p. 202.

37. Toutefois, plusieurs problèmes sont à soulever. En étudiant le registre d'inventaire, il apparaît que tous les blocs ne proviennent pas du dromos, ils sont également issus de maisons tardives installées dans le secteur sud-ouest (par exemple inv. 5393 = *Médamoud 1930*, p. 70). Toutes ces maisons ont été regroupées sous l'appellation « structures copto-byzantines » par Bisson de La Roque qui ne distinguait pas celles datant du Bas-Empire de celles de l'époque byzantine. Il faudrait alors supposer que les blocs de Karnak ont été apportés sur le site à des périodes différentes, ce qui nous paraît peu probable, d'autant que le temple de Médamoud était une carrière suffisante pour alimenter le village. Par exemple les blocs de la chapelle dédiée à l'Osiris-qui-est-à-la-tête-des-Occidentaux datant d'Ankhnésnéferibrê ont certes été découverts dans des installations byzantines, pourtant nous connaissons l'activité de cette divine adoratrice à Médamoud grâce à sa table d'offrande (voir *infra* n. 41).

Montou de Médamoud y fut inséré³⁸. Le dallage des porches fut également refait à l'époque romaine en même temps qu'était restaurée une partie de leur décor³⁹. La porte jubilaire, les blocs « satyriques » et plusieurs autres reliefs non jointifs furent extraits de ce secteur⁴⁰. Il est peu probable que des blocs de Karnak aient été apportés par vagues successives aux époques ptolémaïque et romaine, alors que les autres blocs réemployés à cette période dans ces mêmes secteurs proviennent assurément de Médamoud. Nous considérons donc qu'ils provenaient de monuments construits à Médamoud, même si leur emplacement originel ne peut être assuré.

Parmi ces monuments érigés de manière certaine sur le site, il faut rappeler la table d'offrande de Nitocris que nous avons présentée dans cet article, ainsi que celle d'Ânkhnésnéferibrê⁴¹ qui ne furent pas réemployées, mais plutôt réinstallées à l'époque ptolémaïque à proximité du temple et incluses dans son fonctionnement rituel. Elles furent donc, selon toute vraisemblance, érigées originellement sur le site.

Si nous sommes encore dans l'incapacité de localiser l'origine de tous les blocs retrouvés, nous devons toutefois, à la lueur de ces réflexions, reconnaître une activité de l'époque des divines adoratrices. La proximité des programmes décoratifs de Médamoud et de Karnak ne s'oppose pas à une telle observation au vu des relations entre les temples de Montou à partir de la Basse Époque, tout particulièrement dans le cadre des cultes osiriens et djémâïques⁴². La suite des travaux de la mission pourra dans l'avenir, nous l'espérons, apporter de nouveaux indices à l'appui de cet argumentaire.

38. Voir *supra* note 32.

39. Pour un développement détaillé de ces travaux, se reporter à : F. RELATS MONTERRAT, *Le chantier de Médamoud : histoire d'une fouille française en Égypte*, en cours de préparation à l'IFAO.

40. *Médamoud 1930*, p. 70-76 ; *Médamoud 1931/1932*, p. 49 : Inv. 4352-4354 ; 4396 ; 4397 ; 5275-5284 ; 6196-6198 ; 6208 ; 6211 ; 6213 ; 6216 ; 6217 ; 6228. Une partie de ces blocs a été étudiée par Ph. COLLOMBERT, *op. cit.*, p. 63-72.

41. Sur la table d'offrande d'Ânkhnésnéferibrê : *Médamoud 1925*, p. 47

42. A. FORTIER, *Recherches sur le dieu Montou*, thèse inédite de l'EPHE, 2003. À titre d'indication, le culte du fétiche abydnien mis en valeur par L. Coulon peut parfaitement être inclus dans le cadre de processions entre Médamoud et Karnak (L. COULON, *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb djefaou, un reposoir du « fétiche » abydnien à Karnak. Publication épigraphique et analyse du programme décoratif*, à paraître) ; d'une manière similaire, les cultes de Djémê étudiés par Ch. Sambin renforcent les liens entre Karnak, Médinet Habou et Médamoud (Ch. SAMBIN - J.-Fr. CARLOTTI, « Une porte de fête-sed de Ptolémée II réemployée dans le temple de Montou à Médamoud », *BIFAO* 95 [1995], p. 426-430 ; Ch. SAMBIN-NIVET, « Médamoud : le sanctuaire Djémê de Montou », dans Chr. Thiers [éd.], *D3T 3 [CENIM 13]*, 2015, p. 273-294).

English Abstract

The IFAO/Sorbonne in Medamud (Luxor, Upper Egypt) aims to continue the exploration of the site, started by the former teams of the IFAO led by F. Bisson de La Roque (1924-1932) and Cl. Robichon (1933-1940). The exploration of the temple – inherited of the former excavators – have to be clarified with the new progress of our discipline. A new architectural study of the temple and a new publication of its inscriptions – including the «Porte de Tibère» – is being completed by our team. However, our goal is also to extend the former researches studying the areas that haven't been excavated, in which we can assume the presence of pottery kilns and the city surrounding the temple. As an example of these researches, we publish an offering table of Nitocris discovered by Bisson de La Roque but still unpublished. We use this document as a base in order to reconsider the documentation of the XXVth dynasty in Medamud.